

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Herausgeber: Société d'histoire du canton de Fribourg
Band: 52 (1973-1974)

Artikel: Le rôle du clergé dans l'évolution de la coalition libérale-conservatrice au pouvoir à Fribourg de 1856 à 1881
Autor: Python, Francis
Kapitel: II: L'influence du clergé vue à travers une enquête sur la pratique religieuse
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-818163>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 23.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Chapitre II

L'INFLUENCE DU CLERGÉ VUE A TRAVERS UNE ENQUÊTE SUR LA PRATIQUE RELIGIEUSE

Un examen de la vitalité religieuse des populations permet de mieux cerner l'influence du curé qui peut se lire à deux niveaux. D'une part, le taux de pratique est, dans une certaine mesure, fonction de l'action et du rayonnement d'un ministre. Corollairement, d'autre part, à l'intensité de la pratique correspond, étant donné le caractère particulier du catholicisme et de son organisation hiérarchique, une influence proportionnelle du prêtre, non seulement dans la sphère proprement religieuse, mais dans toute la vie sociale du groupe paroissial. A l'inverse, nous serons attentifs à la signification sociale et surtout politique des résistances rencontrées en ce domaine.

On connaît les principales catégories que la sociologie religieuse a élaborées sous l'impulsion de Gabriel Le Bras⁸ pour appréhender le comportement religieux des catholiques. Pour des raisons de sources principalement, on a retenu la distinction entre pascalisant et non-pascalisant. Commandement de l'Eglise, le double précepte de la confession et de la communion pascales est en effet un minimum qu'un catholique doit accomplir en fait de pratique, s'il veut encore se prévaloir de cette qualité au regard de la communauté ecclésiale.

A. *Etat de la pratique pascalle durant la deuxième moitié du XIX^e siècle.*

A partir des données des «quaesitae» des visites pastorales de 1864, 1871, 1878, 1890 et 1900⁹, il a été possible d'établir un

⁸ Voir en particulier ses: *Etudes de sociologie religieuse*. T. II: *De la morphologie à la typologie*. Paris, 1956, p. 400.

⁹ AEvF, *Quaesitae*, classées par décanat.

taux de non-pascalisans pour chaque paroisse à ces différents moments. On entend par ce taux, le rapport exprimé en pour cent entre le nombre d'abstentions à la confession et / ou à la communion pascales et le chiffre de la population catholique de la paroisse.

Il n'a été retenu ici qu'une carte reproduisant de façon synthétique les tendances dominantes des paroisses durant ce demi-siècle. Ont été mises en évidence les communautés qui ont franchi le seuil que constitue un taux de non-pascalisans supérieur à 2 % et cela par deux fois au moins.

Sans nous arrêter pour l'instant à l'évolution de la pratique au cours de cette période, ce qui frappe c'est la quasi-unanimité de la pratique qui affecte l'ensemble des paroisses rurales. Un quart des paroisses présentent même, de façon constante, un taux de non-pascalisans nul. Cette quasi-unanimité suppose une action très intense et soutenue du clergé sur les paroissiens. On y reviendra.

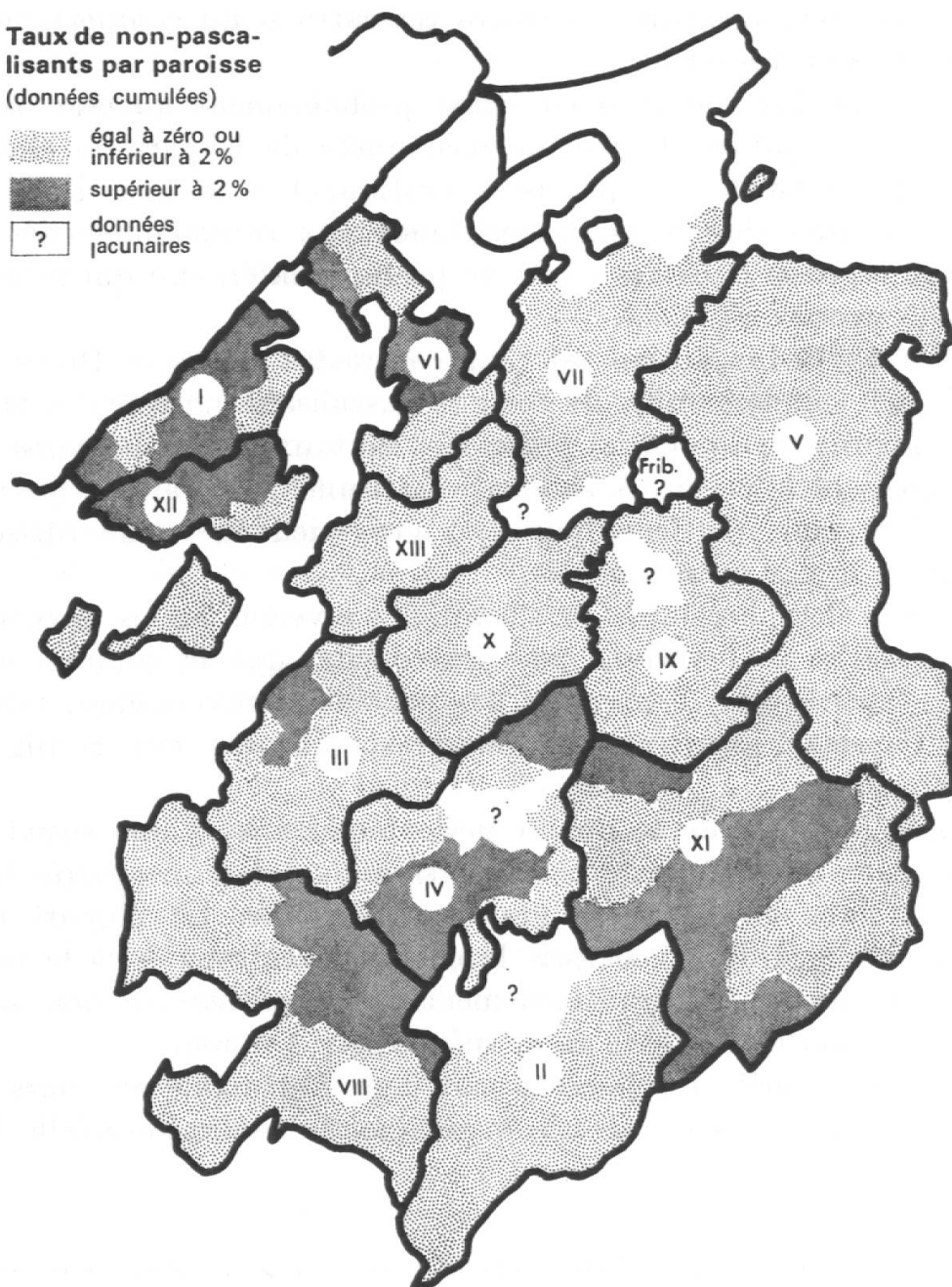
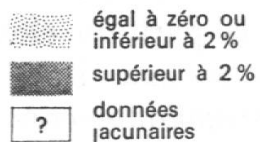
Une deuxième constatation a trait au caractère bénin des taux de non-pascalisans dans les zones de pratique inférieure. Mis à part les chefs-lieux et le cas de paroisses isolées, les taux de non-pascalisans ne dépassent jamais le 4 % des populations.

Quant à la composition de ces zones moins ferventes, deux pôles se dégagent. D'abord une région constituée par la plupart des paroisses de l'enclave d'Estavayer ainsi que de quelques paroisses entourant l'enclave vaudoise d'Avenches. La deuxième zone regroupe les principales paroisses de la Basse-Gruyère avec un prolongement dans le val de Charmey et, semblable à un coin enfoncé dans la très pratiquante Veveyse, les deux paroisses du Crêt et de Semsales. Isolée au sein d'un district quasi-unanime, Romont ne parvient pas à opérer une jonction entre ces deux zones.

L'évolution de cette résistance à la pratique pascalle durant ce demi-siècle nous aidera à cerner l'influence grandissante du clergé. D'une première enquête accomplie lors de la visite pastorale de 1857/58, peu après le retour d'exil de l'évêque, il ne reste que des données fragmentaires et pratiquement inutilisables. La lacune est d'importance car la situation de la pratique au lende-

Les zones de pratique pascale inférieure, deuxième moitié du XIX^e siècle

Taux de non-pas-
sants par paroisse
(données cumulées)



Décanats ruraux

I Estavayer-le-Lac
 II Gruyères
 III Romont
 IV La Part-Dieu
 V La Singine

VI Avenches
 VII Sainte Croix
 VIII Saint Henri
 IX Saint Maire
 X Saint Protais

XI La Valsainte
 XII Saint Odilon
 XIII Saint Udalric

main de 9 ans d'affrontements entre l'Eglise et le régime radical présentait certainement des traces révélatrices du comportement des prêtres et des fidèles.

La situation de 1864 constitue probablement un état assez avancé d'un patient travail de reconquête de la part du clergé. La majeure partie des paroisses pratiquent avec exactitude et selon les dires des curés, la résistance aux commandements de l'Eglise régresse dans ces zones de pratique inférieure qui se délimitent encore nettement.

En 1871, l'évolution est plus contrastée. Dans la Broye, le chef-lieu¹⁰ voit le nombre de ses non-pascalisans augmenter alors que les paroisses du district présentent un taux de non-pascalisans généralement inférieur. A Romont et à Bulle¹¹, la pratique pascalle s'améliore mais plusieurs paroisses gruyériennes¹² s'enhardissent dans leur fronde sacramentelle.

Sept ans plus tard, la situation s'inverse. Si les paroisses broyardes ne se montrent pas plus dociles que la communauté d'Estavayer-le-Lac, l'ensemble des paroisses gruyériennes, mis à part Charmey, apparaissent plus respectueuses des consignes ecclésiastiques.

Les enquêtes de la fin du siècle témoignent d'une situation stable dans les régions de pratique soutenue et d'un progrès très sensible dans les zones de pratique inférieure. La plupart des paroisses broyardes y compris le chef-lieu rentrent dans le rang et la soumission a gagné également la Basse-Gruyère non sans réticences toutefois. Il en va de même pour Romont.

La reconquête du clergé paraît donc indéniable au cours de cette période, mais on ne manquera pas de souligner qu'elle fut

¹⁰ Estavayer-le-Lac qui ne comptait que 80 non-pascalisans en 1864 en recense 130 en 1871 et 150 en 1878. On n'en dénombrera qu'une vingtaine en 1900.

¹¹ L'évolution de Bulle suivra un cours inverse de la situation d'Estavayer. De 300 non-pascalisans recensés en 1864 on passera à 250 en 1871 puis à 150 en 1878 pour atteindre la centaine en 1891.

¹² Ainsi Charmey qui passe de 12 non-pascalisans en 1864, à 83 en 1871 et à 120 en 1878.

entravée dans les années 1870 par une poussée de non-pratique pascalle dans les deux zones de pratique médiocre, la Broye et la Basse-Gruyère. La remarque prendra tout son sens quand l'identité des non-pascalisants sera mieux connue.

B. Le caractère politique de l'absentéisme pascal dans les zones d'influence libérale.

Le taux-seuil de 2 % de non-pascalisants qui détermine les limites de zones moins ferventes a été choisi en fonction du caractère collectif de la résistance à la pratique pascalle qu'il représente. Généralement, les desservants attribueront ce caractère collectif à des motivations politiques¹³.

Certes, de telles motivations ont aussi leurs effets dans les paroisses de pratique quasi-unanime. Les curés qui décrivent souvent le non-pascalisant comme un marginal au plan social: ivrognes, «originaux», étrangers ou misérables, prennent soin parfois de dénoncer la présence de «fortes têtes», de libres-penseurs et surtout de lecteurs de la presse libérale.

Mais c'est dans les zones de pratique inférieure que la dénonciation par les curés d'une résistance d'ordre politique se fait plus massive et plus violente. «L'esprit de 1848» est fustigé et surtout sa diffusion par les gazettes et par l'intermédiaire des instituteurs rescapés des purges de 1857-58. La présence d'aubergistes à l'idéologie libérale est particulièrement redoutée. Certes, l'adhésion aux idées de l'opposition ne va pas toujours jusqu'à la rupture, mais alors les curés se plaignent de la non-assistance à la messe et surtout aux vêpres ainsi que d'une participation moindre aux œuvres et congrégations pieuses.

¹³ Le caractère social de la déficience pascalle est relevé parfois. Ainsi à Bulle, aux dires du curé, les ouvriers pratiquent peu. Il en va de même dans la région de Semsales et Progens où la verrerie et les mines occupent un certain nombre de travailleurs.

Dans le climat de confusion qui règne entre sauvegarde religieuse et politique du canton dans les années 1870, il est parfois difficile de faire la part entre une foi qui serait moins vive et une attitude d'indépendance de la part des paroissiens. Néanmoins le degré de conformité rencontré entre appartenance politique et pratique pascalle put se vérifier lors des votations fédérales sur les révisions constitutionnelles de 1872 et 1874. Si l'on sait que ces votations revêtaient un caractère accentué de défense religieuse et que le clergé s'était mobilisé pour faire échec à toute révision, la superposition des cartes de ces votes et de celle de la pratique pascalle de 1870 paraît décisive. Des délimitations semblables de zones moins unanimes dans la pratique et d'opinions politiques libérales apparaissent.

La mise en évidence du facteur politique dans le comportement des non-pascalisants et la recrudescence de l'absentéisme pascal de certaines régions dans les années 1870 révèlent un climat politico-religieux très tendu durant la deuxième moitié de la période libérale-conservatrice. Cette atmosphère de crise s'inscrit dans un cadre plus général de luttes qui opposèrent les forces libérales et la réaction ultramontaine surtout à partir de la publication du *Syllabus* et des événements de Vatican I.

On fait état traditionnellement de l'agitation révisionniste, des dangers du catholicisme libéral et des prodromes du Kulturkampf pour expliquer l'attitude plus combative du jeune clergé fribourgeois qui entre alors sur la scène politique cantonale. Dans ce même ordre d'idées, on peut se demander si l'action du nouveau clergé ne partait pas également du constat lucide d'une dégradation de la pratique religieuse. La question ainsi formulée paraît trop unilatérale. A la limite, on pourrait se demander si la recrudescence d'une fronde sacramentelle n'est pas dans une certaine mesure une conséquence du militantisme d'un clergé aveuglément ultramontain.

De l'entrecroisement des coups portés par le radicalisme à une situation privilégiée de l'Eglise dans le canton et des efforts accomplis par le jeune clergé pour faire basculer le canton dans une réaction plus combative sortirent mêlées les incidences pasto-

rales d'un catholicisme de plus en plus politique et l'affirmation somme toute timide d'une irrégion qui ne dura guère.

En conclusion à ces différentes approches de la «présence» du clergé dans la société fribourgeoise sous le régime libéral-conservateur, il apparaît que le clergé eut quelque peine à surmonter la commotion provoquée par les événements de 1848. Les effectifs des prêtres fléchissent puis se stabilisent, le recrutement est faible avant le redressement de 1866, l'influence même des curés se heurte à un regain d'absentéisme pascal. Seule la situation matérielle des prêtres semble subir une évolution favorable dès le début.

Ce dernier trait résulte de la position privilégiée que le nouveau régime réservera à l'Eglise depuis 1856. Non sans résistances, le clergé et la force politique dominante entrèrent alors en interaction profonde d'où sortirent, sous l'influence de certains courants extérieurs, un certain catholicisme politique et la ruine de la coalition libérale-conservatrice au pouvoir. C'est plus précisément à l'examen de l'action et de la mentalité politiques de ce clergé que sera consacrée la deuxième partie de cette étude.